

INTERVENTION DE M. Jean Pierre SUEUR  
Maire d'ORLEANS  
Commémoration de la réunification de l'Allemagne  
MÜNSTER, le jeudi 3 octobre 1996

Madame le Maire ,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux,

Je suis très heureux d'être ici, et je vous remercie très sincèrement du grand honneur que vous me faites et que vous faites à la ville d'Orléans en me demandant d'intervenir lors de cette commémoration au cours de laquelle la ville de Münster, comme l'Allemagne tout entière, célèbre ce jour du 3 octobre 1990 où votre pays fut enfin réuni.

Qui ne se souvient de ce jour magique de Novembre 1989, où, à Berlin, le mur tomba. Ce mur si tragique, signe concret de la division de l'Europe et de la division du monde se désagrégeait, se réduisait en poussières par l'effet de milliers de mains, dans une effervescence paisible, presque avec retenue. Qui ne se souvient de tous ces gens qui s'embrassaient, se découvraient, de cette foule hésitante et émerveillée franchissant la porte de Brandebourg. Je n'ai pas oublié l'émotion que je ressentis alors comme tant de citoyens du monde avec le peuple allemand. Le monde entier avait les yeux fixés sur Berlin. Le coeur de chacun battit, ce jour-là, pour l'Allemagne.

Et c'est là que commença, même si la procédure en était déjà quelque peu amorcée, la formidable aventure de la réunification allemande. J'imagine combien la partition de son pays est une plaie ouverte pour chacun de ses habitants. Après tant de souffrances et de sacrifices subis, après tant d'espérance aussi, l'unité d'un peuple qui, dans sa diversité, se sentait, se voulait comme un seul peuple devenait à nouveau réalité.

L'histoire de votre pays depuis la fin de la deuxième guerre mondiale fut le prélude à cette réunification. Konrad Adenauer imprima d'abord à la petite partie de l'Allemagne divisée qui lui était échue un tournant historique, en créant une démocratie fondée sur les principes de l'Etat de Droit. Puis, à partir de 1970, les efforts de Willy Brandt permirent, peu à peu, l'amorce d'un débat sur l'identité nationale, quarante ans après 1945. Pourtant, jusqu'à la moitié des années 80, cette réunification restait un sujet presque tabou. On en parlait peu. On avait l'impression que ce serait difficile, qu'il faudrait du temps, beaucoup de temps, qu'il faudrait réunir des conditions nombreuses et compliquées au plan international si bien que cette réunification, pour espérée qu'elle fût, pour légitime qu'elle parût, restait une perspective bien abstraite.

On mesure aujourd'hui, avec le recul, l'influence décisive qui fut celle de Mikhaïl Gorbatchev sur le processus qui conduisit au bouleversement de l'équilibre européen, à la libération des peuples d'Europe centrale et orientale, et à la chute de ce mur.

Mais la réunification de l'Allemagne, dans les mois qui suivirent, ne put se faire que parce que les allemands l'avaient d'abord voulue. Le peuple prit son destin en main. Comme à Varsovie, à Prague, ou à

Budapest, le peuple a fait l'Histoire, a usé de son droit inaliénable et imprescriptible de disposer de lui-même. Votre Chancelier, Helmut Kohl, l'avait d'ailleurs profondément ressenti quand il avait dit : "la liberté est au coeur de la question allemande."

Là où il y avait deux Etats, il n'y avait qu'un peuple. La perspective de la réunification était d'ailleurs inscrite dans la Constitution de la République Fédérale de 1959 qui invitait "le peuple allemand tout entier à achever l'unité et la liberté de l'Allemagne".

Bien sûr, on ne peut nier que la réunification allemande ait fait naître des craintes dans les pays européens. Certains voyaient resurgir le spectre d'une Allemagne surpuissante, dominant économiquement l'Europe tout entière. Les pays de l'Europe se trouvaient, en réalité, devant une situation inattendue. Historiquement, les pères de l'Europe avaient bien prévu l'adhésion de l'Allemagne unie à la Communauté. Mais personne ne s'imaginait que l'unification allemande se ferait avant celle de l'Europe.

Qu'importe, l'Allemagne est aujourd'hui heureusement réunifiée depuis six ans, et les inquiétudes de ceux qui réagissaient d'abord par rapport aux fantômes du passé, se sont le plus souvent dissipées. Et c'est une bonne chose. Certes, six ans après cette réunification, l'économie de l'Allemagne à l'Est connaît toujours des difficultés. La croissance n'est pas encore au rendez-vous, en dépit de transferts de fonds publics considérables. "Les paysages riants à l'Est" que promettait Helmut Kohl en 1990 sont encore lointains. Mais il eût été étonnant qu'il en fût autrement, eu égard à l'immensité de l'oeuvre entreprise. Les difficultés d'adaptation

sont évidemment considérables. Elles suscitent des sentiments d'envie, de culpabilité, des tensions sociales et des actes de violence.

L'Allemagne réunifiée connaît les problèmes de tous nos grands pays, et d'abord le plus grave, celui du chômage. C'est pourquoi, la question de l'emploi doit désormais être au coeur de la construction européenne. L'Europe représente un formidable espoir. Elle est la tâche historique qu'il revient à notre génération, à nos générations, d'accomplir. Mais comment nos concitoyens, comment nos jeunes en particulier, pourraient-ils croire à l'Europe si la construction européenne va de pair avec une inexorable montée du chômage ? Cela veut dire que s'il nous faut évidemment faire, dans les délais prévus, l'Europe monétaire, s'il nous faut instituer à l'heure dite la monnaie unique, s'il nous faut construire l'Europe économique, l'Europe doit désormais, du même mouvement être l'Europe de l'emploi, l'Europe sociale, l'Europe de la Solidarité. Les contraintes budgétaires que s'assignent tous les pays européens pour répondre aux critères de la monnaie unique ne doivent pas se traduire par des difficultés accrues dans nos différents pays pour la politique de l'emploi. Elles doivent au contraire permettre de fonder l'Europe de l'emploi. Cela suppose que nous abordions cette question en termes neufs : un meilleur partage du travail, un meilleur partage du temps de travail, du temps de formation et du temps libre, et un meilleur partage des revenus -car tout va ensemble- doivent désormais être à l'ordre du jour dans toute l'Europe, car il est évident que nos pays ne peuvent plus aborder isolément toutes ces questions.

Bien sûr, l'Europe ne peut avoir réponse à tout, mais elle doit donner aujourd'hui à nos vieux pays la chance de faire l'Histoire au lieu de la subir.

Après n'avoir concerné qu'une poignée d'hommes volontaires, dont le cercle s'est peu à peu élargi, l'Europe est maintenant l'affaire de tous. L'Europe des citoyens se doit d'être l'aboutissement final de toutes les constructions techniques, politiques et juridiques.

Nous avons entrepris une épreuve de longue haleine. Ce n'est qu'avec le recul qu'on jugera des progrès accomplis. On passera sans doute encore par des phases de découragement et des phases d'exaltation. Mais la volonté doit rester la même qu'aux origines.

Je ne peux m'empêcher de reprendre une anecdote que se plaisait à conter l'ancien Président, François Mitterrand : au Moyen Age, un étranger voit des ouvriers qui mettent des pierres les unes sur les autres. Il s'arrête et demande aux maçons : "Que faites-vous là ?" "Eh bien, vous voyez bien, on met des pierres les unes sur les autres!".

Puis, il va s'adresser à un autre groupe qui, plus loin, fait la même chose, et pose la même question : "Qu'est-ce que vous faites?". Et les ouvriers de répondre : "Nous bâtissons une cathédrale".

Voilà toute la différence.

Je voulais vous dire aujourd'hui que nos deux villes et leur population étions une petite partie de ces ouvriers-là. Nous sommes les bâtisseurs de ce rêve conçu par Victor Hugo, prôné par Aristide Briand, mis en oeuvre par Jean Monnet et Robert Schumann ; nous sommes des citoyens qui se rassemblent pour faire gagner l'Europe contre les vieux

démons des nationalismes exacerbés, contre l'esprit de clocher et la tentation du déclin.

L'Europe est un combat, dont l'issue engage l'avenir du monde. Imaginons quel rôle essentiel pourra tenir l'Europe unie dans la définition de nouveaux rapports entre les pays riches et les pays pauvres : si l'Europe se doit de parachever son unité, c'est aussi, au delà de l'aspect économique, pour constituer une force morale, culturelle et humaniste dont la responsabilité est évidente vis-à-vis du développement du Tiers Monde et dont la responsabilité à l'égard de la paix mondiale est non moins évidente. Sur ce dernier point, vous le savez, nous ne pouvons que déplorer l'impuissance collective qui fut la notre devant les événements de l'ex-Yougoslavie qui engendrèrent tant de morts et de ruines. A deux pas de chez nous, la civilisation européenne était à nouveau bafouée sans que l'Europe ne puisse véritablement l'empêcher, malgré d'utiles démarches qui ont permis d'enrayer -trop tard, hélas, beaucoup trop tard- la spirale destructrice. Je suis persuadé que notre Europe ne sera crédible que si elle se dote des moyens de faire prévaloir dans des cas comme celui-là la juste paix que souhaitent toujours le grand nombre de ceux que le fanatisme n'aveugle pas.

Au service de cette union, l'entente franco-allemande prend alors pleinement son sens. Les collectivités locales ont un rôle à jouer dans la réalisation de l'Union européenne. Des liens très forts se sont tissés entre Münster et Orléans, par la rencontre des anciens combattants de nos deux villes, qui a eu pour prolongement naturel le jumelage de nos cités. Nos deux communes ont d'ailleurs été distinguées à un an d'intervalle par le Conseil de l'Europe pour la richesse de leur action européenne.

Sur le plan international, nous nous félicitons que le couple franco-allemand soit depuis la fin des années cinquante le moteur de l'Europe, marquée par une grande continuité, de l'entente entre Konrad Adenauer et le général de Gaulle, jusqu'à l'amitié entre François Mitterrand et le Chancelier Helmut Kohl. Comment ne pas évoquer l'image immense de la rencontre entre les deux chefs d'Etat à Verdun, qui laissera probablement une trace indélébile dans la conscience collective de nos deux peuples. Ce 22 Septembre 1984, Verdun est choisi pour rendre un hommage commun à toutes les victimes de la Grande Guerre. En hommage aux morts des combats passés, François Mitterrand et Helmut Kohl plantèrent un érable, près de l'ossuaire. Ils se recueillirent au cimetière de Douamont, côte à côte et main dans la main devant un cercueil recouvert de deux drapeaux. Aussi, de lieu d'affrontement et de mort, Verdun est-il devenu le symbole du rapprochement, de la réconciliation, de la paix et de la vie. C'est à Verdun que la prophétie de Victor Hugo prend tout son sens : "Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fonderez étroitement dans une unité supérieure et vous constituerez la fraternité européenne".

Aujourd'hui, nous connaissons en Europe un niveau de démocratie sans précédent dans notre Histoire commune. L'être humain ne peut être réduit au rang de jouet de l'économie ; la production et la consommation maximales ne peuvent être érigées en religion. L'homme ressent le besoin de nouvelles valeurs, et d'un respect plus scrupuleux de l'environnement, qui est le bien commun de l'humanité, et de cette terre qui est la nôtre pour le temps qu'il nous est donné de vivre, et que nous léguerons à nos enfants. Les menaces contre l'environnement ignorent les frontières. C'est une

raison de plus pour faire l'Europe de l'environnement et pour faire prévaloir des règles communes qui nous permettent de maîtriser ensemble le cours des choses, de promouvoir le développement durable, qui est aux antipodes du productivisme exacerbé ou d'un goût de la rentabilité à tout prix, qui est destructeur des équilibres naturels et humains, qui porte atteinte à la qualité de la vie au cadre de vie et à la beauté de nos paysages. Je sais combien, Madame le Maire, cette préoccupation vous est chère. Soyez assurée qu'elle est également très chère aux orléanais et à leur maire.

Vive l'amitié entre l'Allemagne et la France !

Vive l'amitié entre Münster et Orléans.